

OTAGES DES FARC ECHANGEABLES:

José Libio Martínez Estrada

Date de naissance: 1975



Événements particuliers: José Libio Martínez et Pablo Emilio Moncayo sont sans doute les otages qui ont passé le plus de temps de captivité au monde.

Deux heures après la naissance de son fils, trois mois après l'attaque de Patascocoy, sa famille apprenait qu'il était vivant, aux mains des FARC.

Sauf Pablo Emilio Moncayo, les soldats qui ont été capturés en même temps que lui ont été libérés le 28 juin 2001 à La Macarena.

Profession: Militaire, avec le grade de caporal.

Son histoire: Il est le fils de José Fidencio Martínez Muñoz et de Libia Esperanza Estrada, agriculteurs qui habitent le hameau de Guaiquirán, dans la commune de Ospina. Ils cultivent blé et maïs et ont deux vaches laitières.

Le père travaille parfois comme journalier dans d'autres fermes, ainsi, avec deux journées de travail, il réunit les 20 000 pesos nécessaires pour faire dire une messe pour son fils.



Fanny Martínez

José Libio a une soeur, Carmen et un frère, José Luis.

Sa cousine, Fanny Martínez Erazo, de qui il était très proche, est porte-parole de la famille.

Il a eu un fils de son ex-épouse, Claudia Tulcán, appelé Johan Steven, né le 24 mars 1998, 3 mois après sa capture. Ce fils est élevé par ses grands parents maternels à Pasto. (Claudia Tulcán a maintenant un autre compagnon et un autre enfant, une fille.)

Événements familiaux manqués:

Naissance de son fils. Hospitalisation de son père, opéré avec succès d'un cancer de l'intestin.

Circonstances de sa capture:

La tragédie a commencé avant l'aube, le 21 décembre 1997 quand 300 guérilleros des FARC, aux ordres de Joaquín Gómez, ont attaqué les 32 militaires qui occupaient la base de Patascocoy, à la limite entre le Nariño et le Putumayo.

L'arsenal déployé par la guérilla était tel que le sommet glacé est vite devenu véritablement torride comme l'enfer, illuminé par l'explosion des bombes (bonbonnes de gaz) qui n'arrêtaient pas de pleuvoir.

Une vingtaine de militaires ont résisté à l'assaut jusqu'au lever du jour, quand, à court de munitions, ils ont dû cesser le combat et se rendre.

À 6 heures du matin le spectacle était dantesque, corps mutilés, écrasés au fond du ravin bordant la colline, râles d'agonie des blessés, installations pulvérisées...

Les guérilleros ont alors rassemblé les 18 survivants et leur ont annoncé qu'à partir de cet instant, ils étaient des prisonniers de guerre.

Il sortaient d'un enfer, ils allaient bientôt en connaître un autre.

(D'après le récit de Luis Alberto Castro Ascuntar, survivant libéré en juin 2000)